

Dimanche cinéma : si vous voulez savoir ce qu'est le fascisme, regardez "Une journée particulière d'Ettore Scola"

écrit par Christine Tasin | 2 août 2020



[RUBRIQUE DIMANCHE CINEMA](#)

Une journée particulière, c'est le seul film, avec *Sur la route de Madison* d'Eastwood, que j'aie vu plusieurs fois, au moins 5 fois. Je ne relis jamais un livre, je ne regarde jamais 2 fois un film. Sauf *Une Journée particulière*, oeuvre magique par le talent d'Ettore Scola, celui de Mastroianni et Sophia Loren, pour la reconstitution historique...

Réalisé en 1977, le film se passe en 1938, lors de la rencontre entre Hitler et Mussolini, dans l'Italie fasciste, avec sa conception de la femme-mère-esclave, avec l'homophobie du régime voulant imposer à tous SA conception de l'être humain, du mâle, de la société...

Je ne savais pas un jour que je me retrouverais, en France,

pratiquement dans la situation des héros d'*Une Journée Particulière*, interdite d'exprimer ses divergences avec le régime politique, manipulée, sommée d'obéir et de participer à la chasse à l'homme, celui qui ne pense pas comme Macron et ses séides.

Oui, le vrai fascisme c'est le régime de Macron, c'est l'islam. L'un va avec l'autre. Et voir ou revoir *Une Journée Particulière* c'est aussi mieux comprendre ce qui se passe sous nos yeux. Mais c'est aussi retrouver, pendant le beau, le bon, le vrai cinéma. Des être humains, avec leurs forces et leurs faiblesses ; des acteurs d'un talent inouï ; un réalisateur qui ne songe qu'à son art et pas à "faire moderne", à reproduire au cinéma le quotidien de chacun avec sa banalité et même sa laideur éventuelle.

Certes, Ettore Scola était proche du Parti communiste italien, je ne sais comment il aurait vu l'invasion que nous vivons, mais il avait un regard lucide lui qui a cessé de faire des films en 2011 parce que : *Les logiques de production et de distribution ne me ressemblent plus. [...] Aujourd'hui, seul le marché décide*... mais peu importe. Ce qui compte c'est l'oeuvre et non la vie ou les engagements de l'auteur. Ce qui compte c'est LE cinéma, le vrai, qui rend heureux, qui fait rire ou pleurer, qui fait se sentir homme et qui contribue à l'amour de la vie.

.

La bande-annonce, somptueuse (combien de nos réalisateurs qui écument les plateaux télé et Cannes sont-ils capables de faire un tel montage ?)

L'extraordinaire scène où il révèle à la femme amoureuse prête à tromper son mari qu'il ne correspond pas à l'idéal du régime et que s'il a été jeté dehors de la radio c'est

parce qu'il est homo.

La scène de réconciliation, où les deux damnés de la terre fasciste confrontent leurs destins.